Title Page

Title: Set\_entrainement\_le\_play

Number of Pages in whole Document: 14

Export Settings

Sensible data is blackened / Custom tags are indexed / Abbreviations as they are (diplomatic text) / Unclear words are marked / Keep the line breaks as in the original document / Supplied tags are not marked specifically

Editorial Declaration:

Paris 20 9bre. 1864  
rue St. dominique 17  
Mon cher Collègue,  
Le conseil de la Socté d'Ec. Sociale reuni dimanche  
dernier a decidé que vous auriez cette année la   
Présidence, et que vous seriez chargé d’inaugurer par  
votre discours d’ouverture, qui serait aussi rapproché que  
possible, un Bulletin mensuel de nos Séances.   
Je desirerais vivement avoir le plaisir de vous   
voir à votre premier voyage à Paris pour vous offrir mon   
concours et celui de M. Alexis Chevalier que nous nous sommes  
attachés pour la Publication nouvelle et je vous Serais fort  
obligé de me fournir l’occasion d’aller vous trouver aussitôt   
que possible.   
Agreez, Mon cher Collègue, l’assurance de mon Soutien   
affectueux et dévoué.  
F. Le Play

T 3h 1//2

9bre  
Paris le 23 ~~octobre~~ 1864  
rue St. dominique 17  
Mon cher collègue,  
Je Suis bien heureux que vous vouliez bien vous  
charger de nous présider cette année.  
On a nommé le President, dans le passé, tantot  
à la fin, tantot au commencement des sessions. Vous  
serez nommé selon la tradition et pas le suffrage universel.   
Le temps presse ; et puisque vous n’etes pas libre  
dimanche, je vous prie de venir, samedi à ~~4~~7 h. (26 ct.)  
arrêter en Conseil le programme fort innové de votre gouver-  
nement. (quai Malaquais, 3)  
Si vous n’avez pas, ce jour là, un meilleur diner à votre   
disposition je vous propose de partager notre diner de famille qui  
ayant lieu à 6h. precises vous laissera la liberté de faire retraite  
par le train du Soir.   
J’ai fait de mon mieux pour signaler à mes concitoyens  
l’abime sur le bord duquel nous persistons à rester, et la voie  
qui nous établirait dans une situation plus rassurante : si l’in-  
dulgence de mes amis les porte à ne pas voir l’insuffisance de mon  
œuvre ; si je fais des erreurs, que d’autres reprennent la question des  
Réformes ! Mais ne restons pas dans une situation intolérable, où   
notre nationalité périrait !   
Puisse votre présidence nous rallier quelques gens de bien.

le Rendez vous qui se trouve à votre  
 convenance.  
M. L’abbé Sire m’ayant egalement  
annoncé que vous desirez lire quelques uns  
des écrits que j'ai publiés, je joins a cet envoi  
quelques unes de mes dernières publications.  
Chez notre malheureuse race, accablée de   
travail, personne ne peut lire, j'ose vous   
conseiller de parcourir ces ecrits dans l'ordre  
inverse de la publication, en commançant par  
les derniers publiés. Cinq minutes suffiront   
largement pour prendre une idée de chaque  
Livre, grâce aux tables et aux Sommaires.   
Chaque Livre est coupe en très petits morceaux  
chacun des morceaux à un nom dans le Sommaire  
il faut 2 1/2 minutes pour choisir un morceau ;  
et 2 1/2 minutes pour parcourir ou même lire le   
morceau choisi.   
Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance  
de mes Sentiments de haute estime  
F Le Play

Monsieur et cher collègue,   
Je me Suis empressé de proposer à S.A.J. sur le  
changement que vous recommandez en faveur de  
 M. Leroux : j’ai l’espoir qu’il sera adopté et   
M. Leroux verra prochainement l’effet de vos  
bonnes disposition pour lui.  
Veuillez agréer, Monsieur et cher collègue, leur  
[ ]sentiments affectueux et devoués  
F. Le Play  
Paris le 5 Mai 1856  
rue St. dominique 17.

Paris le 6 aout 1869  
Place Saint-Sulpice 6.  
Mon cher ami,   
J’ai été très sensible au témoignage de  
bon Souvenir que vous m’avez donné dernié-  
rement. J’ai appris avec plaisir que vous   
étiez revenus dans vos foyers, après votre excursion  
au Nord. J’espère que vous y trouverez toutes les  
satisfactions compatibles avec les difficultés ha-  
bituelles de la vie humaine.  
Nous sommes d’accord depuis longtemps  
sur les vices de la Société actuelle. Il faut tâcher   
de se soustraire au découragement que tend  
à propager un si déplorable etat de choses.  
Il faut se dire qu’en gagnant peniblement un  
homme à la vérité, on a peut-être jeté [la Base] de   
la régénération complète de la Race. Un haut   
fonctionnaire me disait un jour que si les cir-  
constances avaient mis haut la Réforme Sociale  
sous les yeux de Louis Napoleon, la Réforme serait

depuis longtemps accomplie.   
Quant aux maux résultant de l’orga-  
nisation factice de la Commune rurale, il faut  
considérer que la restauration de l’autonomie  
demandée par les libéraux du jour, ne sera pas  
sans une certaine utilité dans les communes  
à habitations disséminées [puis] grandes et moyens  
domaines. Si le propriétaire residant doit être   
ailleurs opprimé par le maire-cabaretier, il sera  
par compensation soustrait, en quelques cas, à  
l’oppression du Préfet.  
Vous ferez donc bien, dans vos propagandes  
de ne pas absolument condamner les mécanismes  
si cher aux libéraux, la nomination du Maire  
par le conseil municipal. Vous leur ferez com-  
prendre plus tard que la liberté consiste à   
n’avoir point l’obligation d’obéir à un maire  
inutile et dangereux.  
J’ai terminé enfin la Réforme du travail;

2 avril 1873.  
Paris, Place Saint Sulpice 6.  
Monseigneur,  
M. Lahaussois me rend compte de sa  
mission. J'apprends que je pourrais peut-être   
vous seconder dans l'oeuvre du Salut de la patrie   
si je pouvais vous donner, sur deux points, des  
explications suffisantes.  
De mon côté, je suis tout disposé à mo-  
difier sur ces deux points mes convictions et ma  
conduite, comme j'ai dû le faire, sur cent autres,   
depuis 1829, c'est à dire depuis que j'ai aperçu  
l’océan d'erreurs dans lequel nous sommes plongés  
depuis un siècle.  
En même temps je ne cesse pas de penser à la   
terrible catastrophe qui peut survenir inopinément   
avant un an, un mois, un jour ou une heure.   
Ne m'accusez donc pas, je vous prie, d'impatience  
 fébrile si je me mets, sans perdre une minute, à   
Mgr. Félix, Evêque d'Orléans.

votre disposition. Je m'empresse donc de vous  
dire : que je suis prêt à me rendre près de vous ;   
que je serais heureux de vous recevoir si cela rentre   
mieux dans vos convenances.  
Je ne vois pas seulement l'imminence du   
danger : je vois qu'il serait très facile de l'éviter.  
Il suffirait que vingt hommes, aujourd'hui divisés   
et ahuris, comprissent la nécessité évidente de  
dans une commune pensée de salut. C'est   
cette vérité que je ne cesse de répéter, en vain, depuis  
février 1871. C'est elle qui a dicté quelques unes des   
instructions données à M. Lahaussois.  
Veuillez agréer, Monseigneur, l'hommage  
de mon respect.  
F. Le Play  
Mme Le Play serait fort honorée de vous   
recevoir à déjeuner, à midi (si comme je l'ai appris   
cette heure vous agrée). Si cette combinaison pouvait   
accélérer notre entretien je prierais de me désigner

le jour gras le plus rapproché, ou de mention-  
ner le jour maigre que vous préféreriez.  
Si vous vouliez bien accepter cette combi-  
naison et si vous ne me trouviez pas trop pressé, je  
vous proposerais un 4e convive, M. Devinck qui est   
à l’œuvre et qui vous rendrait compte de son travail.   
Si, dans cette combinaison, vous désiriez cependant un  
entretien particulier sur les deux points, je vous  
proposerais de venir une demi-heure avant le   
moment que vous fixeriez pour le déjeuner.  
Quelle que soit la combinaison adoptée pour   
l'entretien, je vous prie, Monseigneur, de me prévenir  
 la veille du jour fixé, afin que je me dégage de  
tout autre devoir.

Paris, le 18 juin 1868  
rue St Dominique 17  
Mon cher Père,  
Un interminable travail sur les décorations   
a beaucoup ajouté à ma connaissance du  
cœur humain, mais m’a empêché d’aller vous  
voir comme j’en avais formé le projet. Me voici  
maintenant dans les embarras du départ ; et  
je vous prie de m’excuser si je pars, sans vous avoir   
revu.  
Je voulais surtout me concerter avec vous  
sur le moyen de passer une semaine ensemble au  
commencement de l’automne pour lire en commun   
un des deux premiers livres :   
La recherche du vrai  
La Religion .  
Ayez la bonté de me donner des nouvelles de vos   
travaux, et surtout de me dire dans le courant d’août   
si vous pourriez venir dans le Morvan, vers la seconde  
semaine de septembre.

Je saurai moi-même plus précisément, à cette  
 époque, ce que nous ferons à l’occasion du coucher  
 de notre fille.   
Agréez chere Père et ami, l’assurance   
des sentiments affectueus et dévoués de la   
famille souche, et spécialement, de votre affectionné.  
F. Le Play

mille ans le solide château que nous fondons, ou le  
nouvel édifice qui sortira de ses murailles, conservent  
le peu d’idées justes qu’il m’a été donné de réunir ?   
Il y a une certaine solennité dans l’oeuvre que nous   
poursuivons ici ; et, s’il n’y avait pas en même temps, une   
si grande boue, je voudrais que votre âme poétique put  
venir partager nos sentiments !

Paris 18 octobre 1868.  
rue St Dominique, 17  
Mon cher Père et ami,  
J’arrive et j’apprends que vous êtes revenu  
à Paris. Je m’empresse donc de vous annoncer que notre   
héritière associée est heureusement accouchée   
d’une fille, et qu’elle allaite son enfant avec un  
complet succès.  
J’ai terminé les 3 premiers livres de la 4e Edon.  
de la Réforme Sociale. Je m’empresse de vous adresser  
le Livre Ier qui sera suivi plus tard du Livre II.  
Le temps de l’avent approche ; et je me borne  
à vous prier de faire au crayon en marge du passage  
fautif une marque : par exemple +1 +2 +3  
Vous noteriez en même temps sur un papier les pages  
correspondant à ces marques. Vous auriez la bonté  
de me dire verbalement votre objection pendant que je   
pendrai des notes sous votre dictée. Je placerai ces  
notes de côté pour en faire usage lors de la dernière   
révision. Je suppose que ce plan sera promptement   
exécuté avec une demi-heure de votre temps, chaque   
jour, et j’espère aussi que la tâche sera facilitée par  
l’Etat de manuscrit.

Je vous serai obligé de me convoquer dès que  
vous serez en mesure de me faire une première   
série de critique. La saison ne nous permet plus  
 les promenades sous les ombrages. J’irai au jour et   
à l’heure que vous m’indiquerez vous trouver. Le  
mieux serait que vous vinssiez, vers 3 ou 4 heures,  
pour l’après-midi et une partie de la soirée avec  
nous. Nous aurions plus de temps à nous, et il   
n’y aurait pas plus de temps perdu pour vous puisqu’il  
faut toujours perdre le tems du dîner.   
J’aurais été moi-même vous porter mon manuscrit   
si je ne partais demain matin pour Reims, où je  
vais conférer avec un ami de campagne qui a adopté   
mon livre avec une sorte de passion, mais qui voudrait   
le voir améliorer dans le sens des doctrines ultramon-  
taines qu’il professe avec ardeur. Je dois cette visite  
au dévouement extraordinaire de cet excellent clerc.  
Je serai revenu mercredi matin et tenterai de vous  
 voir aussitôt si vous voulez bien me faire savoir par   
un mot, les moments où j’ai le plus de chance de   
vous rencontrer.   
J’ai grand désir de connaître l’Etat de vos   
 travaux pour l’avent, et votre opinion sur l’Angleterre.

J’espère que M. l’abbé Sue est revenu bien  
reposé de sa maison souche.   
Agréez, chez Père et ami, l’assurance de mes  
sentiments affectueux et dévoués.  
F. Le Play

Paris 13 juin 1857  
Mon cher Peruzi  
En attendant la publication de votre Mo-  
nographie que je vais hâter autant que possible  
je viens d'en faire une honorable citation dans le  
Journal la Patrie à l'occasion d'une série d'articles   
sur la réforme du Régime des successions.  
Je serai heureux d'avoir à l'occasion votre  
opinion sur ces articles si vous pouvez vous les procurer.   
Voir la Patrie - 3 -5 -7 -9 - 12 et 14 juin.  
à vous bien affectueusement,  
F. Le Play